



P3-00016

179760

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2022

Épreuve de : CG HEC/emlyon

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Aimer, est-ce se perdre ?

"Il se trouve beau et resta une minute à se regarder".
Quand Frédéric Moreau (Gustave Flaubert, L'Education sentimentale) parvient, suite à d'innombrables reprises, à s'introduire dans l'intimité de celle qu'il aime au cours d'une soirée mondaine chez les Arnoux, rien ne semble prédire qu'il puisse seulement être capable de penser à lui-même de nouveau. Icare d'amour, il erre dans Paris l'esprit rêveur des heures durant. Pourtant, une fois rentrée chez lui, ce n'est pas M^{me} Arnoux, mais sa propre personne qu'il contemple dans la glace et semble occuper toute son attention : ne s'est-il pas perdu pour mieux se retrouver ?

Un sujet se perd quand, suite à un événement, il ne parvient pas à remettre sa condition en accord avec sa raison. Cela peut résulter d'un manquement de la raison, des capacités rationnelles du sujet (on pourrait penser aux tragiques cas de mort cérébrale) ou ou d'une condition nouvelle dans l'espèce et dans le temps, irrationnellement irrationnelle qui provoquerait une démission de la raison (après un excès de colère et le constat d'un crime commis par exemple). Aimer peut alors apparaître comme un tel événement. Lorsqu'il aime, le sujet emprunte un chemin, celui d'une expérience du décentrement

de son attention vers un objet extérieur. En ce que cet objet peut obscurcir son attention, le sujet semble en effet pouvoir se perdre en aimant dans la mesure où il ne serait plus capable de recentrer son attention sur lui-même. Aussi, que le sujet ait délibérément choisi d'aimer ou qu'il y ait été entraîné contre sa volonté première, aimer semble toujours porter le risque d'une perte en tant que décentrement fondamental de l'attention du sujet vers un objet extérieur. Toutefois, ne doit-on pas aussi au verbe "se perdre" une formule plus agréable, "se perdre dans ses pensées", qui laisse entrevoir la possibilité d'un égarement qui entraînerait une autre qualité de la perte du sujet ? Cette perte ne signifierait-elle pas, plus qu'un aveuglement ou une démission de la raison, un moment de relâchement de la vigilance de cette dernière qui, loin de se faire au détriment du sujet, lui permettrait de faire l'expérience d'une autre forme d'existence ?

Aimer entraîne-t-il dès lors toujours la même qualité de la perte du sujet ? Cette perte est-elle irréversible ? Ne pourrait-elle pas aussi être une voie permettant au sujet de se retrouver ?

Si aimer, décentrement fondamental de l'attention du sujet semble toujours entraîner la perte (I), cette même perte offre des possibilités au sujet de se retrouver et n'est ainsi pas une fatalité (II). Loin de signifier un aveuglement ou une démission de la raison complète, aimer est cette perte vertueuse qui permet un autre degré d'existence et est donc à accepter. (III)

x x x

Aimer, décentrement fondamental de l'attention du sujet, place d'emblée le sujet sur un chemin qui le conduira à la perte de son libre-arbitre (A) de sa singularité (B) voire à une démission complète et à un abandon de son libre-arbitre, de sa singularité et de sa raison (C).

L'attention portée à un objet extérieur à soi est par définition un regard porté sur autrui et ses qualités. Dans l'amaur en effet, le sujet accepte de détourner le regard de sa propre personne et de ses intérêts pour l'autre, l'alter. La passion amoureuse est dès lors ce regard, cette attention à l'autre pour ses à l'extrême dans un mouvement d'oubli et de don de soi. C'est précisément cet oubli et ce don qui en font une perte totale du libre arbitre et une perte de ses capacités rationnelles d'autre part. Étée, dans les Métamorphoses d'Ovide paraît consciente de l'irrationnalité de ses actes (dans le mythe, elle découpe son père en morceaux et les jette à la mer pour que son père qui la poursuivait les trouve), et en fait même un diagnostic: "Je vois le meilleur, j'approuve et je fais le pire". Dans l'amaur passionnel, le sujet se perd en ce qu'il n'est véritablement plus lui-même, en ce qu'il a perdu les qualités rationnelles et son libre-arbitre qui ont un jour fait ce qu'il a été. La perte est oubli palpable dans le regard porté à des objets extérieurs qui entraînent une dépendance. Ainsi dans Requiem for a dream (Darrin Aronofsky) Harry, Marion et Tyrone aiment la drogue dont ils sont dépendants, mais ne sont plus eux-mêmes tant qu'ils que Sara, dont libre-arbitre et rationalité semblent avoir démissionné pour laisser libre cours à son amaure de son émission de télévision favorite.

Aimer peut toutefois entraîner le sujet sur le chemin d'une perte moins évidente en apparence, doublant le double de la perte du sujet quand vient la perte de l'objet. Dans le passage de ses Essais consacré à l'amaur, Montaigne décrit longuement l'amaur qui l'a lié à La Bécasse, notamment la manière dont ils se cherchaient "avant que

de s'être vus" et dont, une fois rencontrés, leurs deux âmes se sont unies de telle manière qu'il n'était plus possible de "retrouver la couleur qui les a jointes", dans ce qui est considéré comment "l'expiration d'une unité caractéristique de l'amitié. Dès lors, le sujet ne se perçoit plus comme un être singulier faisant partie du tout qui constitue le vivant mais comme la moitié d'un tout qui ne peut être sans son autre moitié, l'ami. Il n'y a plus de "je" qui pourrait "se perdre". Le "je" est déjà perdu dès lors qu'il est avec l'ami. Ainsi, puisque "La vie sépare ceux qui s'aiment (Tout doucement, sans faire de bruit" (Béranger et même "Les feuilles mortes") (ce qui fut le cas pour Montaigne et La Bête, le dernier mourant avant le premier) quand une trahison ne s'en charge pas en premier (Judas, le disciple le plus proche de Jésus, le vend pour quelques deniers), la perte occasionnée par l'amitié est double etole.

La séduction offerte par la perspective qui offre aimer peut aussi amener à une démission délibérée du sujet qui peut renoncer à l'usage de la raison et à être en tant que sujet. La mystique soufie est portée d'un tel message d'abandon du sujet pour l'amour de Dieu. Pour Rumi, "combien peu leur raison descendent en folie". Pour approcher l'amour de Dieu tel qu'il devrait être, il faut donc renoncer, opposer un refus délibéré aux possibilités qui offrent la raison et le libre-arbitre. C'est aussi le message porté par Fénelon, archevêque de Cambrai dans le débat des quietudes qui anime la France au XVII^e siècle, le "quiétude du peu d'amour". Opposé à Bossuet, "aigle de Meaux" considéré comme le meilleur orateur du siècle, Fénelon soutient que l'amour le plus pur de Dieu doit se faire précisément sur le mode d'un abandon, d'une perte, la relation liant le fidèle à Dieu étant si asymétrique que le croyant doit envisager la possibilité de sa damnation même, de la perte pour l'éternité.

x

x

x

Copie anonyme - n°anonymat : 179760

Emplacement QR Code	Code épreuve : 254	Nombre de pages : 9	Session : 2022
	Épreuve de : CG HEC/emblyon.		
Consignes • Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer • Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir • Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite) • Numéroté chaque page (cadre en bas à droite) • Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

Toutefois, si on ne place le sujet sur un tel chemin, c'est aussi et surtout car aimer demeure une expérience de l'altérité. Avant d'être altération, aimer est d'abord expérience du monde, ce qui empêche de nier les possibilités, parfois inconduites, qui se offrent au sujet de se retrouver. Aussi aimer permet-il de se retrouver après s'être perdu (A), de prendre conscience d'une possible perte du sujet et d'agir dans ce sens (B), voire permet-il tout simplement de se trouver (C).

En tant qu'expérience, aimer est connaissance, au moins fait signe vers elle. Cette connaissance peut être synonyme de progrès et aimer peut permettre de mieux habiter le monde. Dans son Essai sur la norme du goût David Hume postule l'existence d'une communauté de nature humaine, qui fait notamment que nous aurions tous, peu ou prou, les mêmes goûts. Face au constat de la grande diversité de goûts dans les faits, il répond : aimer devrait nous unir là où il ne se sépare de fait. Les différences dans le goût ne procèdent au sens de Hume que de perturbations d'un goût original plus pur et commun. Afin de le retrouver, c'est-à-dire de se retrouver comme être doué de la juste sensibilité, il faut aimer, goûter. L'auteur affirme que seul les experts sont légitimes dans leurs goûts, en ce que seuls eux sont parvenus à se débarrasser des perturbations de leur propre goût. Dès lors, aimer est une perte, la perte d'un

goût certes personnel mais surtout enrichi par le gain d'un goût commun mais juste, accordé avec la réalité des choses du monde.

Aimer, en ce qu'il nous représente des choses qui nous environnent n'engage que nous, peut être considéré comme tributaire de ces représentations, et donc porteur de confusions. Sigmund Freud désigne cette opération de "l'esprit", ce travail psychique qui s'attache à projeter sur des objets les fantasmes, desirs et idéaux du sujet comme l'idéalisation. Cette idéalisation traduit donc le fait que l'amour, qu'il concerne un autre être autant que "la chose" dont le même incarne pour Freud la "nostalgie du père", traduit donc un manquement de la raison à saisir ce qui anime véritablement la volonté. Tout l'enjeu de la cure psychanalytique consiste donc, pour Sigmund Freud à saisir ces mouvements psychiques profonds et souterrains qui animent le sujet sans qu'il n'en ait conscience. Encore que cette révélation ne puisse se produire que dans la répétition de l'expérience. L'horizon de la cure psychanalytique n'est donc autre qu'aimer, encore et encore dans le but de faire apparaître au sujet même les raisons profondes qui l'animent. L'horizon d'aimer n'est donc autre que la connaissance du monde et du sujet lui-même puisque c'est, pour Sigmund Freud, les idéalisation qui nous animent qui forment, à terme, nous dire qui nous sommes.

On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime et quand on est au bord de se tordre on se re... Pour regarder en arrière et on se dit : [...] c'est moi qui ait vécu et non pas un être factice créé par mon orgueil

et mon ennui" (On ne badine pas avec l'amour, Alfred de Musset, tirade de Perdican). L'amour donc, s'il peut apparaître comme une peste aux premiers abords, est ce décentrement fondamental qui implique l'être entier du sujet, sa volonté et son libre arbitre autant que sa raison. Aimer, c'est dire tout cette affirmation de l'être profond, cette affirmation qui permet, à la fin d'une vie, de dire "c'est moi".

x x x

La conception de l'amour passe sous silence le caractère irrémédiable de la peste qui, elle, apparaît comme telle est au sujet quand il y fait face. Si bien que la peste occasionnée par toute expérience de l'amour est à accepter et non à bannir. Aimer peut en effet nous faire passer à une vérité (A), et à la morale, l'attitude éthique par rapport à nos semblables (B). Aimer, c'est se perdre avec vertu quand la peste est irrémédiable (C).

Si amour est une peste, c'est bien car, quand on aime, notre attention, notre être tout entier voire même notre identité, ce qui fait de nous ce que nous sommes, regardent vers l'extérieur et non seulement vers nous. Pour Platon dans Le Phèdre, cet amour est aliénation et peste de soi car il "détourne des choses humaines" pour porter l'attention du sujet sur d'autres valeurs infiniment plus élevées, la beauté principalement, qui est pour Platon la seule Idée spirituelle perceptible dans le monde sensible. Au-delà du mythe de l'existence pré-empirique de l'âme, qui affirme qu'avant d'être incarnée, l'âme a "vu" le Bien, le Mal, comme les Dieux le font encore, cette conception de l'amour est profondément humaniste, en ce qu'elle demande de regarder l'autre. Si l'amour est la peste, ne l'est-il pas précisément par rapport à un système de valeurs bien précis et dans une société donnée (ce que Platon appelait les "choses humaines")? Il convient dans ce cas de le rapporter aux aspects de l'amour dans un autre système de valeurs, celui que Platon qualifierait des

"choses non humaines" qui ne sont par ailleurs accessibles que par l'amour. Aussi si l'amour est une perte du sujet par lui-même, il est gain autre part, gain pour le sujet, par rapport à un autre système de valeurs. Il est donc gain d'un autre sujet, plus vertueux.

Dans Totalité et infini Emmanuel Levinas théorise cette conception à l'échelle du couple. Pour Levinas en effet, l'accès au visage étant "d'emblée éthique" en ce que le visage est "ce qui interdit de tuer" car expose toute la fragilité, la nudité (décente) de l'autre, aimer n'est que la poursuite de cette prise de conscience, de ce contact avec l'altérité. Le couple ne désignant ici pas la conjugalité, celui qui aime est pour Levinas celui qui, au regard de l'autre, accepte de se soumettre à lui tant de vulnérabilité éveille en lui l'éthique à proprement parler (pour Levinas, de confession juive, c'est le fait d'infini divin présent en chacun des êtres humains qui il s'agit de chérir et d'aimer comme tel). Aimer est donc bel et bien cette perte du sujet qui traduit la considération de l'autre, son amour le plus noble qui il soit. Si l'on considère le sens aristotélicien du mot "vertu", une vertu étant pour Aristote la qualité d'une chose qui l'amène à son excellence, à l'excellence de ce qu'elle peut être, la perte du sujet occasionnée par l'aimer est vertueuse.

"On ne veut rien de ce qui n'est, ni devant soi, ni derrière soi, ni dans les siècles des siècles. Ne pas se contenter de supporter l'émouvant, et encore moins de le dissimuler, mais l'aimer" (F. Nietzsche). Aimer l'émouvant, c'est aimer le bien comme le mal, aimer ce qui honore le sujet autant que ce qui le perd. Si aimer est se perdre, c'est donc bien précisément ça, face à la vie telle qu'elle est et tout ce qu'elle peut avoir de dur, Friedrich Nietzsche décide de répondre oui, d'aimer. En son sens, ce "oui" ne signifie pas un refus d'abandon. Friedrich Nietzsche ne répond "oui" que parce qu'il peut répondre "non", il décide

Copie anonyme - n°anonymat : 179760

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2022

Emplacement
QR Code

Épreuve de : CG HEC/emlyon.

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

d'aimer se perdre tout autant qu'aimer le reste puisque le
vie viendra mettre un terme à tout amour comme au
reste. Derrière cette vision pessimiste se cache le fait
qu'aimer, si c'est se perdre, est aussi le clé pour se
trouver par delà ce qui nous perd, aimer est
vertueux en ce qu'aimer lui-même vient annuler
toutes les autres peites, y compris celle du sujet aimant.

x x x

Aimer est donc indéniablement se perdre. L'acte
offre des vœux pour se trouver, aimer offre plus
particulièrement la possibilité de dépasser et de
surmonter toute peite, même celle de soi-même.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

